

30 ans n'est pas un âge de raison : l'audace renouvelée de Chants Libres

Catherine Harrison-Boisvert

Volume 30, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069085ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1069085ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Harrison-Boisvert, C. (2020). 30 ans n'est pas un âge de raison : l'audace renouvelée de Chants Libres. *Circuit*, 30(1), 77–80.
<https://doi.org/10.7202/1069085ar>

30 ans n'est pas un âge de raison : L'audace renouvelée de Chants Libres

Catherine Harrison-Boisvert

La compagnie de création lyrique Chants Libres a eu 30 ans en 2020, et afin de faire état du chemin parcouru et des perspectives à venir, nous nous sommes entretenue avec sa fondatrice et directrice artistique, Pauline Vaillancourt, et avec celle qui lui succédera prochainement, la mezzo-soprano Marie-Annick Béliveau.

En mai 2011, Chants Libres présentait pour célébrer sa 20^e saison la rétrospective *Arias*, rassemblant des extraits de l'ensemble des créations proposées depuis sa fondation. C'est à ce moment que Pauline Vaillancourt a offert à Marie-Annick Béliveau de reprendre le flambeau de la compagnie, lorsque le temps serait venu. Cette transition vers une nouvelle direction artistique prendra vraisemblablement forme après la création de la prochaine œuvre de la compagnie, *Lorangeriaie*, qui sera présentée du 8 au 10 octobre prochain, à Montréal, puis les 5 et 6 novembre, à Québec.

À la suite d'*Arias*, Chants Libres a poursuivi sa mission de création en présentant trois nouvelles œuvres, soit *Alexandra* (2012) de Zack Settler, *Le rêve de Grégoire* (2014) de Pierre Michaud et *The Trials of Patricia Isasa* (2016) de Kristin Norderval. Les dix

dernières années se sont également caractérisées par la reprise d'œuvres déjà présentées par Chants Libres, mais mises en scène à travers de nouvelles voix, soit les *Chants du Capricorne* (2015) de Giacinto Scelsi, interprété par Marie-Annick Béliveau, *Yo soy la desintegracion* (2017) de Jean Piché, par la soprano Stéphanie Lessard, et *La Porte* (2018) de José Evangelista, par la mezzo-soprano Ghislaine Deschambault¹. Il est bien loin le temps où, de l'aveu de Pauline Vaillancourt elle-même, seul un groupe restreint de chanteurs et chanteuses s'intéressait à la création en art lyrique ; à titre d'exemple représentatif de cette rareté, elle mentionne le quatuor formé en 1992 pour la création d'*Il suffit d'un peu d'air*, de Claude Baliff et Renald Tremblay, et composé de la soprano Pauline Vaillancourt, de la mezzo-soprano Renée Lapointe, du baryton David Doane, et de la basse Michel Ducharme. Motivée par l'urgence de dynamiser un art lyrique qu'elle considérait alors comme sclérosé et figé dans le temps, Vaillancourt a créé Chants Libres avec la collaboration du metteur en scène Joseph St-Gelais et de l'écrivain Renald Tremblay dans l'optique de donner un souffle

nouveau à la création lyrique. Trente ans plus tard, on peut dire que Chants Libres a su transmettre ce désir de renouvellement aux plus jeunes générations de chanteurs et chanteuses, qui sont véritablement interpellées par les propositions audacieuses de la compagnie.

Lorsqu'on demande à Pauline Vaillancourt quel horizon elle entrevoit pour le trentième anniversaire de la compagnie, la réponse ne se fait pas attendre : cet horizon, c'est *Lorangeraië*, sa prochaine création. Opéra basé sur le roman acclamé de l'auteur québécois Larry Tremblay (2016), qui en tirera lui-même le livret, et porté par la musique du compositeur libanais Zad Moultaqa et par la scénographie de Dominique Blain (qui avait également participé à la création de *The Trials of Patricia Isasa*), *Lorangeraië* plonge

l'auditoire dans la vie d'Aziz et Amed, deux frères jumeaux de neuf ans dont le destin sera sacrifié sur l'autel de la vengeance. Après qu'un obus s'est écrasé sur la demeure de leurs grands-parents, les tuant sur le coup, Soulayed, chef armé du village voisin, demande au père des jumeaux de choisir lequel de ses fils ira venger sa famille, vêtu d'une ceinture d'explosifs. L'un mourra, l'autre portera le poids de cette mort sa vie durant, même à travers l'exil. Si *Lorangeraië* est une histoire tragique, c'est d'abord et avant tout un appel à la paix, appel que souhaite faire résonner Pauline Vaillancourt dans sa création. Bien que par le passé, elle ne se soit pas définie comme une créatrice « faisant du politique », elle admet que depuis quelques années, et plus particulièrement depuis la création de *The Trials of Patricia Isasa*, elle ressent un besoin de plus en



The Trials of Patricia Isasa, opéra de Kristin Noderval sur un livret de Naomi Wallace. Mise en scène de Pauline Vaillancourt, scénographie de Dominique Blain. Chants Libres, 2016. Crédit : Mathieu Dupuis.

plus aigu de se positionner par rapport aux enjeux politiques et humains. À l'ère de l'ultra-médiatisation et de la globalisation de l'information, nous sommes tous les jours témoins des problèmes du monde et, en ce sens, pour citer Vaillancourt, ils deviennent les nôtres. À cet égard, elle constate l'engagement constamment renouvelé que demande un tel positionnement, peut-être maintenant trop fort, selon celle qui fêtera, en même temps que les trente ans de sa compagnie, ses cinquante ans de carrière et son soixante-quatrième anniversaire.

Concernant *Lorangerie*, Vaillancourt a été inspirée dès la lecture du roman de Tremblay par les possibilités vocales du récit. Elle affirme par ailleurs avoir été interpellée par une voix en particulier, qui se fait peu entendre dans le roman, mais qui est pourtant celle qui porte le plus lourdement le poids du sacrifice, et qu'en ce sens elle souhaite mettre au jour : la voix de la mère. La voix d'une femme, dans un monde d'hommes. Si l'affirmation de la voix des femmes est une part incontournable de la création de Vaillancourt, et ce, même à l'échelle de l'œuvre globale de Chants Libres, il ne s'agit pas selon elle d'une démarche délibérée de l'ordre de la revendication, mais plutôt d'une trajectoire qui s'est imposée d'elle-même au fil du développement de la compagnie. Les chemins qu'elle a dû débroussailler en tant que femme à la tête d'une compagnie d'opéra (et ces chemins sont nombreux), Vaillancourt les constate *a posteriori*.

Mais la mission que se donne Chants Libres va bien au-delà de considérations genrées, qui s'avèrent en fait des effets collatéraux du dévouement de Vaillancourt, pour qui l'impératif premier est celui de la création. Pour Marie-Annick Béliveau, la première particularité de la compagnie, c'est d'être l'œuvre d'une interprète, ce qui teinte nécessairement le rapport à la création. À travers Chants Libres, l'interprète est amené.e certes à explorer les possibilités de son appareil vocal lyrique, mais les œuvres proposées par la compagnie l'incitent

à aller plus loin : c'est bien plus qu'une question de solfège, pour citer Béliveau. À ce sujet, elle évoque son expérience d'interprétation des *Chants du Capricorne*, dont l'exigence résidait selon elle beaucoup plus dans l'appréhension de la performance vue au sens global (physique et dramatique) que dans l'exécution de la partition, « que n'importe quelle chanteuse peut réussir si elle s'y met » – ce à quoi Vaillancourt répond, sceptique : « Les quarts de ton ? » Au-delà de cette anecdote, qui illustre par ailleurs très bien la relation de forte admiration mutuelle qui unit les deux créatrices, on comprend qu'une part importante de la mission de Chants Libres est de donner à l'interprète la possibilité d'envisager radicalement son rapport à la performance dans un tout artistique qui regroupe à la fois le corps, la gestuelle, les décors et la mise en scène. N'est-ce pas une des prérogatives de base de l'opéra, pourrait-on dire ? Évidemment, mais une audace supplémentaire est sans doute nécessaire pour permettre aux interprètes de s'approprier pleinement ces éléments. Pour Béliveau, la clé de l'innovation chez Chants Libres est dans l'idée de recherche-crédation, et plus particulièrement dans la première composante de ce concept, soit la recherche. À chaque création, de nouvelles remises en question : et si on changeait les règles du jeu, si on relançait les dés, si on inversait les étapes ? Dans cette démarche, aucune place n'est laissée aux conventions, aux formules gagnantes. Vaillancourt mentionne d'ailleurs qu'elle s'est toujours fait un point d'honneur de résister à la tentation de plaire à tout le monde et qu'elle accepte plutôt de déranger. Le propre de la recherche-crédation, selon elle, est de s'autoriser à poser des questions, et surtout, à ne pas avoir toutes les réponses. Pour celle qui prendra sous peu les rênes de la direction artistique, c'est aussi l'idée de multidisciplinarité qui s'avère particulièrement porteuse au sein de Chants Libres. Il s'agit là d'un des aspects fondamentaux de la signature de la compagnie, qui a par ailleurs eu des échos jusque dans

la constitution de son public, lui-même doté de ce caractère multidisciplinaire étant donné les horizons artistiques variés dont il est issu : théâtre, arts visuels, musique, etc. Pour Béliveau, le plaisir de créer une nouvelle œuvre lyrique réside dans le fait de susciter des alliances, de provoquer des collaborations inédites et surtout, d'amener les créateurs et créatrices à sortir de leur zone de confort, à se rendre vulnérables. La prise de risque tant promue par Chants Libres est un pari collectif, tous et toutes se mettent en danger et osent se questionner : et si on faisait autre chose ?

Enfin, quels seraient les souhaits des actuelle et future directrices artistiques de Chants Libres, leurs espoirs pour l'avenir ? Lorsqu'on lui pose la question, Vaillancourt se garde d'imposer une réponse, et dirige plutôt son regard vers Béliveau : « Elle ne peut qu'avoir une direction qui lui appartient. » Quand, à la présentation d'*Arias*, Vaillancourt avait proposé à Béliveau de prendre la direction artistique de Chants Libres, elle s'était assurée d'une chose : que sa successeuse serait prête à ne pas faire de concessions sur le plan

artistique. Et cette dernière saisit cette idée à bras-le-corps, en souhaitant continuer d'affirmer la signature de Chants Libres en tant que compagnie de recherche-crédation qui, selon ses propres mots, refuse de s'ankyloser, de devenir systématique. À cette pensée, la confiance tacite entre les deux interprètes et créatrices se fait sentir. En ce sens, le trentième anniversaire de Chants Libres ne signifie pas son accession à une forme d'âge de raison. La compagnie s'offre (et nous offre) le cadeau de demeurer un outil d'expérimentation pour interprètes, compositeurs et compositrices, librettistes et autres créateurs et créatrices de tout acabit, bref pour tous ceux et celles qui souhaitent que la création lyrique se fasse plus audacieuse, téméraire, quitte à commettre des erreurs, dans l'optique de lui insuffler la liberté et l'esprit de rébellion dont elle a encore grandement besoin.

1. *Chants du Capricorne* a été présenté pour la première fois par Chants Libres du 17 au 27 mai 1995 ; *Yo soy la desintegracion*, du 9 au 20 septembre 1997. *La Porte* a été créé le 9 avril 1987.